

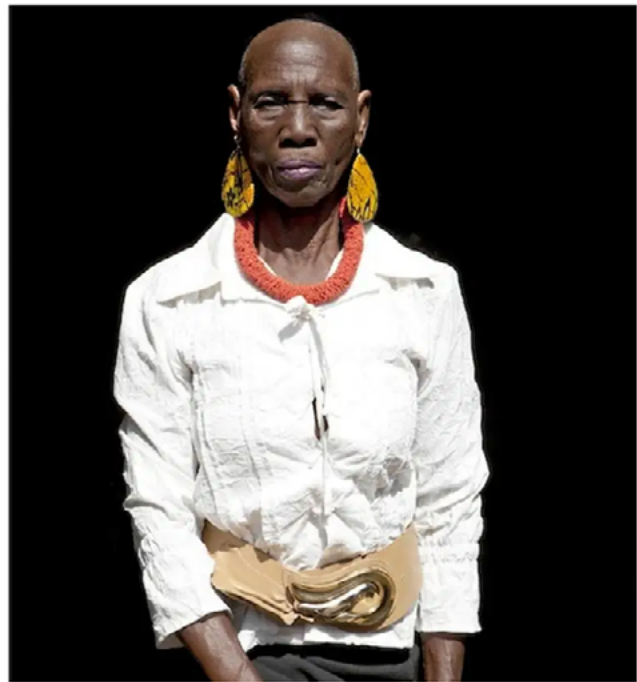
International • Afrique

Photographie : « Dévoreuses d'âmes », un regard puissant sur l'exclusion des femmes au Burkina Faso

Avec cette exposition, Nyaba Léon Ouedraogo rend hommage à ces femmes accusées injustement de sorcellerie et marginalisées au pays des hommes intègres.

Par Sylvie Rantrua

Publié le 08/03/2025 à 20h00



L'exposition « Dévoreuses d'âmes » est un témoignage puissant et nécessaire. © Nyaba Léon Ouedraogo

Temps de lecture : 5 min

[Ajouter à mes favoris](#)

[Google News](#)

[Commenter](#)

[Partager](#)

Considérées comme des « dévoreuses d'âmes » et accusées d'être responsables de la mort d'un enfant ou d'une jeune adulte jugée suspecte, ces femmes sont contraintes de fuir leur village sur-le-champ. Laisant tout derrière elles – leurs enfants et leur famille –, elles sont condamnées à survivre dans une extrême pauvreté. Au Burkina Faso, sur le plateau mossi, cette terrible tradition perdure.

L'exposition « Dévoreuses d'âmes », présentée à la Galerie Christophe Person, remet en lumière ces femmes ostracisées, perçues avec suspicion et crainte. En 2013-2014, le photographe Nyaba Léon Ouedraogo, qui partage son temps entre la France et le Burkina Faso, les a immortalisées dans cette série photographique, réalisée dans le cadre du Prix pour la photographie du musée du quai Branly – Jacques-Chirac.

Dès son enfance, l'artiste, né en 1978, a été confronté à ces croyances. « Ma mère nous a mis en garde. Dès l'âge de 6 ans, elle nous a dit de faire attention aux vieilles dames seules, car elles pouvaient nous dévorer. [...] Lorsque j'ai perdu un ami du quartier, on nous a fait comprendre qu'une sorcière l'avait mangé. Ce fut un choc », raconte Nyaba Léon Ouedraogo. D'abord nourri de cette peur, il a fini par ne plus supporter la profonde injustice dont souffraient ces femmes accusées à tort. « Plus tard, j'ai compris que ces femmes n'avaient rien fait », quand il a eu devant les yeux l'exemple d'un camarade dont la mère, âgée, a été accusée d'être une sorcière.



Dans les villages du plateau mossi, la scène est toujours la même : le corps du défunt, enveloppé dans un drap blanc, est porté en transe par deux jeunes hommes. Lorsqu'il touche une case, la femme désignée comme coupable peut tenter de fuir, mais si elle est rattrapée, elle risque d'être battue à mort. Ces accusations ciblent toujours des femmes vulnérables – souvent veuves, âgées ou abandonnées. À la périphérie de Ouagadougou, le centre Delwendé, dirigé par les sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, recueille celles qui ont pu échapper à ce destin tragique.

Le diptyque photographique : entre réalité et réinvention

Dès le début de son projet, le photographe a voulu capter ces femmes sous deux angles. Dans un premier portrait, elles apparaissent telles qu'elles sont au quotidien. Puis, après une mise en scène, il leur propose d'incarner un rôle différent : docteure, militaire, footballeuse... Ce processus de transformation leur permet d'entrevoir une autre image d'elles-mêmes.

Convaincre ces femmes de poser n'a pas été simple. Nyaba Léon Ouedraogo s'est d'abord vu refuser l'accès au centre Delwendé. Il a alors cherché à établir un dialogue avec elles au marché de Sankariaré. « Au début, elles refusaient le maquillage et les costumes. Mais en leur expliquant que je voulais parler d'elles comme de victimes, elles ont fini par accepter », raconte le photographe. Les séances de shooting, notamment dans un hôtel, ont aussi soulevé des craintes, tant le regard des autres restait pesant.

En confrontant l'image réelle et l'image fictionnelle de ces femmes, l'exposition questionne la dignité et la façon dont la femme est perçue par la société. « Cette interaction entre le réel et l'imaginaire montre qu'elles ont aussi le droit de vivre », explique l'artiste. Ce projet, au-delà de son aspect artistique, cherche à réhabiliter ces femmes et à dénoncer une pratique injuste.

En présentant son travail sous la forme d'un diptyque, le photographe confronte deux représentations : l'existence réelle et celle d'une vie imaginée. Ces femmes victimes deviennent actrices. La transformation est saisissante. On ne les reconnaît pas. Grâce à ce double portrait, il redonne leur dignité à ses modèles. Ils nous invitent à la réflexion sur l'identité, la dignité et la perception de la femme dans la société. À ces femmes, invisibilisées par la société et ostracisées, il leur rend le pouvoir d'exister, à leurs propres yeux et à ceux des autres.

« Cette interaction entre le réel et l'imaginaire, en partant du réel pour aller au-delà, permet de montrer que ces femmes ont aussi le droit de vivre, décrypte l'artiste. Ce projet était une forme de réhabilitation de ces femmes. Je voulais aussi interroger un phénomène qui fait des victimes. Je me suis demandé pourquoi ces femmes, nos mamans, nos sœurs, nos grandes sœurs, nos cousines, nos épouses, peuvent encore aujourd'hui rester des parias. Il faut faire évoluer les traditions », glisse le photographe burkinabé, qui pense que la nouvelle génération rejette cette ostracisation.

Un engagement artistique pour faire évoluer les mentalités

S'il lui semble que peu de choses ont changé depuis qu'il a réalisé cette série, il garde espoir et évoque une anecdote relatée dans un journal local qui montre une évolution : « L'une des femmes recueillies dans le centre de Delwendé a dit son souhait de retourner mourir auprès de ses enfants. Il y a quelques années, il aurait été impensable pour elle de formuler ce souhait. Car elle faisait partie de ces femmes qui pensaient elles-mêmes qu'elles étaient dévoreuses d'âmes. Aujourd'hui, certaines sont conscientes d'être des victimes. »

À lire aussi : « **La Parole aux négresses** », réédition d'un manifeste pionnier du féminisme africain

« Mon rôle en tant qu'artiste est d'utiliser l'art pour faire bouger les lignes », souligne-t-il. Nyaba Léon Ouedraogo fait partie de ces photographes qui questionnent les enjeux politiques, économiques, sociologiques et écologiques à la manière d'un griot moderne. Il s'attache à partager et susciter l'émotion.

À découvrir : 🦘 Le Kangourou du jour

[Répondre](#)

En immortalisant ces femmes, il a été profondément ému de comprendre que chacune d'entre elles lui rappelait sa propre mère. Dans un making of de dix minutes, l'artiste partage les défis surmontés pour mener à bien cette série de photographies et donne la parole à ces femmes injustement stigmatisées. Une contribution pour faire évoluer les regards et une invitation à réfléchir aux luttes que doivent encore mener les femmes partout dans le monde.

« **Dévoreuses d'âmes** », de Nyaba Léon Ouédraogo, à la galerie Christophe Person, 39 rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris. Jusqu'au 15 mars. Du mardi au samedi, de 11 à 19 heures.